

COMMENT TRAVAILLER EN TRANSVERSALITE POUR PROPOSER DES PROJETS POUR / AVEC LES JEUNES ?

Un parcours d'éducation artistique et culturelle séduisant, concernant et impliquant les jeunes d'un territoire dans différents temps et stades de leur vie (hors temps et en temps scolaire, de l'enfant au jeune adulte) nécessite une bonne connaissance des enjeux et modes d'action des différents acteurs, une recherche d'objectifs partageables, une coordination efficiente, une lisibilité auprès des jeunes et des familles, et surtout d'entrer en connivence avec leurs centres d'intérêt et leurs rythmes de vie.

Ce temps de discussion en fishbowl (14h00-15h30) avait pour objectif de témoigner sur les modalités de travail en transversalité (pourquoi travailler en transversalité ? Avec qui ? Comment faire ? Quels apprentissages ? Qu'est-ce que cela génère ?...)

INTRO (LEO ANSELME)

→ Thème discussion :

Comment travailler en transversalité pour proposer des projets pour / avec les jeunes ? Question large avec des mots à multiples définitions. Embrasse la jeunesse au sens large, enfants, adolescents, jeunes adultes. Objectif = mettre en discussion, donner à voir un panorama ouvert.

L'ensemble des acteurs publics et associatifs constatent, impuissants, une certaine défection des adolescents dès l'âge de 12-13 ans, des conservatoires, des lieux de spectacle, des centres de loisirs, des colonies de vacances... En général, la réaction des professionnels est de multiplier les offres pour espérer attirer les adolescents, de leur proposer des passculture, sans pouvoir leur laisser disposer d'espaces non institutionnels, sans arriver à les accompagner

pour porter leurs propres projets culturels, formes dans lesquels ils pourraient s'investir librement.

Pourtant, l'un des traits de la sociabilité des jeunes générations est d'avoir des pratiques, en général collectives et transversales, qui échappent à l'encadrement institutionnel, dans leur quête d'autonomie et leur besoin d'expérimenter par eux-mêmes.

Alors, finalement qu'en est-il des droits culturels des jeunes, de l'expression de leur vitalité culturelle et citoyenne ? Comment davantage les impliquer ? Comment mobiliser différents types d'acteurs, pour porter, valoriser leur capacité à s'exprimer, à agir, à faire, à initier ?

➔ Présentation des trois intervenants, aux trois profils très différents :

Eric Favey

Ancien élève de l'enseignement agricole, Eric Favey a été instituteur et secrétaire général de la Ligue de Haute-Saône avant de devenir secrétaire national "délégué à l'éducation, la culture et la société de l'information".

Il y met en place :

- ***l'appel de Bobigny*** « Pour une politique éducative de l'enfance et de la jeunesse »,
- ***la politique culturelle nationale de la Ligue*** avec un nouveau texte d'orientation « Une politique de la culture, pour une humanité à partager et une autre mondialisation »,
- ***le programme national « Lire et Faire Lire »***,
- ***« Spectacles en Recommandé »***, centre de ressources et évènement national de spectacles « jeune public ».

Il devient président en 2017 de la Ligue de l'enseignement qui fédère près de 30 000 associations locales, 1,6 million d'adhérents..

Il est aujourd'hui, président de la fédération départementale de la Ligue de l'Enseignement de l'Isère et Inspecteur général de l'éducation nationale honoraire.

Saralou Metsch

Après avoir travaillé pour une association de développement culturel en milieu rural, Saralou Metsch a exercé dans deux Départements, celui d'Indre et Loire comme conseillère spectacle vivant et enseignements artistiques puis comme

responsable du service du développement culturel, et celui de l'Isère comme chargée de mission éducation culturelle. Elle est depuis 4 ans directrice culture sur la Ville de Villefranche sur Saône et la communauté d'agglomération Villefranche Beaujolais Saône, où elle déploie le projet « la culture affranchie ».

L'éducation populaire est un des fils rouges qui guide son engagement dans le monde de la culture, avec les décroissements que cela implique, que ce soit en accompagnant les territoires à construire ou développer leur propre politique culturelle, en montant des schémas départementaux, en manageant des services et équipements culturels, ou en montant des projets en direct...

Jean Claude Gal

Jean-Claude Gal participe activement à la réflexion sur l'art et la jeunesse et il a notamment publié un ouvrage retraçant son parcours artistique auprès des adolescents : « Un théâtre et des adolescents ».

Directeur artistique et metteur en scène du Théâtre du Pélican depuis le 1er janvier 2001, il a auparavant dirigé le Théâtre de l'Ombre du Soir. Au sein des deux Compagnies, il a mené et continue de mener, parallèlement à des créations professionnelles, des aventures originales regroupant adolescents, jeunes gens et comédiens professionnels autour de thèmes liés à la jeunesse.

Le Théâtre du Pélican est Centre de ressources Théâtre Adolescence.

La démarche du Théâtre du Pélican est entièrement tournée vers la notion de compagnonnage :

- *Compagnonnage avec la jeunesse à qui sont proposés chaque année des projets artistiques, notamment de participer à des créations théâtrales dans un cadre professionnel.*
- *Compagnonnage avec des auteurs et des artistes qui acceptent de mettre leur savoir au service de la jeunesse et d'endosser un costume de passeur.*

Les écritures contemporaines sont au coeur de son projet :

- *auteurs en résidence pour qu'ils accompagnent la jeunesse à l'écriture dans le cadre d'ateliers, que cela soit dans le temps scolaire ou non, dans un cadre urbain ou rural... notamment au cœur des Combrailles dans le Puy-de-Dôme*
- *commandes d'écriture, aboutissant à la création de ces textes...*

QUESTIONS COMMUNES (ADRESSEES AUSSI AUX PARTICIPANT.ES)

Eric Favey, dans une tribune de Libération, il y a quelques années, vous affirmiez : « Il n’y a pas d’éducation et de formation démocratique sans culture et sans volonté d’émancipation.

Allons-nous dépasser les logiques de l’offre, de la redistribution même généreuse, pour entrer dans l’ère de la reconnaissance réciproque de l’égale dignité des cultures avec le fol espoir d’y dénicher toujours l’universel qui lie les humains ?

Pour y parvenir, il faudra laisser la parole aux acteurs. Notamment en dépassant les logiques de séparation de l’action publique dans les domaines de l’éducation, de la formation, de la culture, de la jeunesse, de la recherche et des médias. La démocratie a besoin d’une politique de l’esprit et de la création. »

Il s’agissait d’un véritable plaidoyer pour la reconnaissance de la culture de chacun, mais aussi pour l’engagement et la transversalité de l’action publique.

- Qu’est-ce qui est mis en œuvre entre acteurs jeunesse (écoles, petite enfance, bibliothèques, MJC et éducation populaire, centres sociaux, écoles de musique, missions locales, points jeunes, école du spectateur...) pour permettre une vraie participation des jeunes en temps scolaire et hors temps scolaire ?

Saralou Metsch, dans le cadre de votre dispositif EAC *la culture affranchie*, mais aussi dans un projet de tiers-lieu qui sera consacré à l’art culinaire et à la gastronomie, vous essayez d’actionner d’autres portes d’accès à la culture en vous appuyant sur l’innovation, la participation et l’horizontalité pour que les jeunes et les habitants y soient parties prenantes.

- Dans ces partenariats transversaux, comment créer des conditions pratiques, des situations pour libérer l’expression des jeunes et de leur savoir-faire ? Est-ce que laisser de la place aux jeunes ne vient pas bousculer certains a priori que les partenaires pourraient avoir ?

Jean-Claude Gal, en tant que Centre de création et d'éducation artistique pour l'adolescence et la jeunesse, le Théâtre du Pélican vous conduisez des projets de création et d'éducation artistique et culturelle impliquant des adolescents, par exemple comme le Festival La Cour aux Ados ou Les Mots pour le dire à Ambert où vous avez travaillé une médiathèque.

Vous êtes conventionné par tous les niveaux de partenaires publics, mais aussi par le Rectorat, la Caisse des écoles, ce qui implique un travail en transversalité avec des établissements scolaires. Par ailleurs, vous portez un projet européen, ID: Babylon, projet théâtral explorant des expériences d'adolescents à travers l'Europe, qui regroupe six structures partenaires.

- Construire avec des jeunes, qu'est-ce que cela change dans vos pratiques avec vos partenaires par exemple les établissements scolaires, et dans votre métier ? Dans vos projets, y-a-t-il une différence d'approche entre « faire pour », « faire par », « faire avec », « laisser faire »... ?

DE LA TRANSVERSALITE

On sait que le travail en transversalité permet de multiplier les acteurs d'un projet, une diversité d'échelles d'intervention, de traiter des problématiques complexes, d'associer les contre-pouvoirs associatifs et citoyens dans une nouvelle exigence démocratique, mais surtout d'impliquer les acteurs par l'appropriation des projets.

Pour cela, il faut prendre en compte les interactions entre acteurs et leurs logiques d'intervention, sortir d'une organisation verticale en silo pour aller vers une culture du résultat favorisant l'autonomie et la responsabilisation des acteurs.

Cela sous-entend un vocabulaire commun, un mode opératoire partagé et coordonné, et une gouvernance adaptée. Il faut sortir des représentations a priori toutes faites concernant les autres acteurs et partenaires du projet, et accorder du crédit à ce à quoi ils accordent de l'importance.

Il faut aussi officialiser et contractualiser les responsabilités et rôles de chacun.

La transversalité permet de :

- Mettre en synergie les compétences et les moyens, trouver une cohérence et rationaliser les coûts
- Dresser un diagnostic partagé pour répondre aux besoins du territoire
- Démultiplier les financements
- Favoriser l'interconnaissance, un nouveau réseau et la rencontre de différentes cultures professionnelles, casser les frontières et l'entre-soi
- Décloisonner, créer des synergies co-construire avec tous les secteurs et l'habitant au cœur
- Développer les publics
- Rompre l'isolement (subi ou choisi)
- Innover dans ses pratiques par la rencontre de différents univers, en sortant des sentiers battus
- Rendre visible une transversalité / une logique globale déjà présente dans les différents secteurs
- Proposer une source d'inspiration aux artistes
- Reconnaître l'importance de l'acte artistique, du sensible, du poétique au sein de la société et dans d'autres politiques publiques, retrouver le « vivant » du spectacle vivant

Quelques points de vigilance dans une démarche transversale ?

- Le temps nécessaire à la connaissance mutuelle, au diagnostic partagé et à la coopération
- Le travail en confiance, le dialogue qui permet de dégager une vision, un vocabulaire commun, des objectifs communs
- Eviter le consensus à tout prix, l'uniformité
- La définition de la gouvernance, la contractualisation et l'importance de la coordination
- Le manque de compétences transversales, la capacité d'écoute et de synthèse
- La création dénaturée, la limitation de la liberté artistique, l'instrumentalisation des artistes (et donc l'importance de l'expérimentation et du droit à l'erreur pour éviter l'auto-censure)
- Les résistances au changement, les révisions des habitudes de travail
- La difficulté à entrer dans les « cases » des dispositifs existants et des appels à projets
- La concordance de temporalités différentes (diversité des calendriers des partenaires, rythmes de travail différents)
- L'importance d'un soutien politique fort, confiant, et dans la durée
- L'excès d'ingénierie risquant d'étouffer le projet